

ingérence intentionnelle dans les affaires de l'administration, dans une atmosphère de harcèlement et de brutalité envers les détenus, sont survenus dans ces établissements. A Millhaven, des employés peu scrupuleux n'hésitent pas à menacer et à attaquer d'autres agents. Bien qu'ils ne soient qu'une minorité, les audacieux de ces pénitenciers contribuent grandement à créer le climat de confrontation dont le Sous-comité a constaté l'existence.

217. Le directeur régional de l'Ontario et un ancien directeur de l'Institution Millhaven croient qu'un petit groupe de gardiens de Millhaven:

- harcèlent les détenus;
- tentent de renverser l'autorité du directeur en menaçant de ne pas s'acquitter de leurs tâches;
- intimident les employés qui ne se montrent pas partisans de l'une ou l'autre attitude. (38:15)

218. Un agent de l'AFPC de la région de l'Ontario a admis avoir été harcelé par téléphone, et avoir été victime d'un incident au cours duquel «des pierres ont été lancées chez lui», à la suite de quoi il a dû reloger sa famille (21:74). Le Sous-comité a reçu d'autres renseignements confidentiels se rapportant à des cas d'employés harcelés par certains de leurs collègues.

219. Une situation semblable existe au CDC (13:89).

220. Le Sous-comité a également entendu des témoignages concernant certains gardiens qui auraient remis des lames de rasoir à des détenus qui s'étaient déjà mutilés, en les invitant à répéter leur geste. Dans certains cas, des détenus se sont soumis à pareille «exhortation». Ce fut notamment le cas d'au moins neuf détenus d'une même unité au Pénitencier de la Colombie-Britannique, qui se sont mutilés la veille de Noël 1976, après qu'un gardien eut laissé deux lames de rasoir dans une cellule en souhaitant à tous «un Joyeux Noël et un Nouvel an taillé».

221. Pour le détenu, le gardien est le symbole même d'un système qui le tient enchaîné à une routine, et à un établissement où la vie n'a pas de sens et l'oisiveté est la règle. A l'intérieur d'un système hermétique dans lequel il existe peu de cibles pour épancher sa frustration, les prisonniers se sentent justifiés d'insulter, injurier, et bousculer constamment les gardes et de s'en prendre à eux. Le professionnalisme et l'entraînement n'étant pas la marque de commerce du Service des pénitenciers, les gardiens manquent d'assurance et de confiance en soi, de sorte que ce comportement est devenu réciproque, employés et détenus se trouvant tous dans des conditions favorisant une guerre psychologique et verbale de bas étage, permanente et destructrice. L'animosité qui en découle se traduit parfois par des actes de violence, comme ce fut le cas, il n'y a pas si longtemps, aux pénitenciers de Millhaven, de Laval et de la Colombie-Britannique. Cette violence latente peut subsister pendant des années, chaque clan cherchant à s'assurer un triomphe sans gloire ni lendemain en usant de représailles à l'endroit de son rival. Cette atmosphère soumet tous ceux qui partagent la vie pénitentiaire, qu'il s'agisse des employés ou des prisonniers, à une tension presque insupportable. Ce facteur, plus que tout autre, canalise les énergies des intéressés vers des objectifs entièrement différents de ceux qui tendent davantage au respect de chaque partie.

222. Les employés sont soumis sans répit à la tension et à la pression; ils vivent sans cesse dans la crainte de commettre une erreur qui pourrait provoquer une évasion, une prise d'otages, ou quelque autre forme de violence. Les employés sont régulièrement menacés, parfois par des amis des détenus, ou par d'anciens détenus,